

Editorial

Le temps passe. L'année avance rapidement vers sa fin. En sommes-nous au même point ? Avons-nous fait un seul pas vers Celui qui a envoyé son Fils unique ?

Le monde, quant à lui, semble ne pas progresser. Il est encore rempli de haine et de mensonge ; il veut être libre, ou proclame sa liberté, mais il se rend esclave car « quiconque se livre au péché est esclave du péché » dit le Christ.

Et nous, sommes-nous esclaves du monde ?

Pauvres esclaves ! On fera encore miroiter devant leurs regards des illusions de liberté, d'amour, de sécurité, de paix... Pauvres esclaves qui continueront à marcher vers un mirage. Au moment où ils croiront l'avoir atteint, ils tomberont morts. Morts de soif...

Pourtant, Jésus dit : « Que celui qui a soif vienne à moi et qu'il boive. »

Ils tomberont sous le poids de leurs trop nombreux fardeaux et, pourtant, Jésus dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » Peut-être dirons-nous : « Mon fardeau est trop lourd. » Est-il plus lourd que la croix ? Plus terrible que Golgotha ?

Pourtant, Jésus dit : ...« et vous trouverez du repos pour vos âmes. »

Mais justement, voilà le problème ! Est-ce que je crois vraiment que Dieu m'a donné une âme ? En tout cas, si nous croyons aux réalités spirituelles qui nous sont révélées dans les Ecritures, souvenons-nous que « celui qui croit être debout ne prenne garde de tomber. » (I Cor. 10 : 12).

La vie de chrétien, ce n'est pas de simplement dire : Seigneur ! Seigneur ! Car celui qui entrera dans le royaume des cieux est « celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Matthieu 7 : 21). Le bonheur est pour ceux qui sont miséricordieux, pour ceux qui ont le cœur pur, pour ceux qui procurent la paix (Matthieu 51 : 1 sv.).

Pour nous chrétiens, les occasions d'être miséricordieux, d'avoir le cœur pur, de procurer la paix ne manquent pas. Regardons autour de nous ! Un travail immense nous attend. Que le Seigneur nous donne la force de faire face avec foi et réalisme aux souffrances de nos frères les hommes.

Y. Opsitch